



Le Boudoir – Rencontre n° 16

Louisa Hawkins & Peter Price

Un duo de choc

En 1888, on parlait déjà de Sherlock Holmes et du Dr Watson en duo de choc.

Une centaine d'années plus tard, on parlerait de Batman et Robin, Chapeau Melon et Bottes de cuir ou encore Starsky & Kutch.

Cependant, l'histoire n'entendit pas parler d'un duo qui était expert dans plusieurs domaines : la persuasion, le charme et surtout - l'attrait de la résolution de mystère.

Peter Price et Louisa Hawkins se rencontrèrent au travers de plusieurs bals, se croisant, échangeant rapidement, se racontant des anecdotes sans jamais ne penser qu'ils formeraient un duo de détective plus coriace encore que leur allié en commun, Nicholas Holmes.

Il fallait avouer que Nicholas était un très grand détective, sauf dans une chose : Les affaires de cœur. (Il en manquait cruellement, selon Peter.)

Louisa n'était pas de cet avis, pour elle, Nicholas Holmes manquait juste d'une personne à respecter (en tout cas plus que l'ensemble des autres personnes sur terre.) et à apprécier assez pour découvrir l'amour sous une forme d'attraction de l'esprit.

En attendant, puisque l'histoire ne parlera pas de leur ami en commun, ils décidèrent un soir, lors d'une rencontre purement fortuite lors d'un bal, d'aider une pauvre jeune femme esseulée, dont le cœur venait de se déchirer en mille morceaux selon ses propres dires (Peter en doutait fortement sinon la femme serait morte devant lui, mais il se disait que c'était sûrement une image purement féminine pour expliquer un chagrin de cœur éprouvant.)

La jeune femme en question, qui tut son nom de peur de représailles, indiqua que son cœur avait été piétiné (Peter tenta de ne pas lever les yeux au ciel devant le regard de Louisa.) par son courtisan.

Qu'ils avaient échangé durant des mois, que sa cour avait été parfaite, mais que, du jour au lendemain, il avait tout arrêté et prétendait qu'elle n'existait pas durant les soirées. Elle voulait absolument savoir pourquoi.

Pour Peter et Louisa, l'explication semblait plutôt simple : Soit le jeune homme avait jeté son dévolu sur une jeune femme de meilleure descendance, soit il avait été rappelé à l'ordre par son père car ce n'était pour lui qu'un passe temps.

Fort heureusement pour eux, l'homme était présent à cette soirée et ils s'organisèrent afin d'avoir le meilleur plan d'attaque.

Après plusieurs évaluations, ils attaquèrent enfin, sûrs de leur plan.

Louisa se dirigea la première vers la table où l'homme se trouvait en train de discuter avec un homme qui semblait être son père, un verre de champagne à la main.

Elle s'y dirigea d'un pas décidé, pris une flûte de champagne sur le plateau posé non loin et, arrivée à leur hauteur, se prit faussement le pied dans sa robe et renversa sa flûte de champagne sur le jeune homme en question qui répondit par une ribambelle de mots qu'elle ne pourrait prononcer à voix haute afin de ne pas choquer les lecteurs.

Elle prit son air le plus innocent et désolé possible.

"Oh non, quelle idiote fais-je, je suis vraiment désolée jeune homme."

"Madame, vous êtes...!"

"Allons, allons, Archibald, ce n'est pas la peine de se montrer aussi mal élevé envers la dame. Je vous prie de l'excuser."

"Oh non Monsieur, c'est bien moi qui m'excuse de mon étourderie, avec un costume aussi bien taillé, je comprends tout à fait."

"Archibald, allez donc nettoyer votre chemise dans la salle d'eau."

"Vous m'en voyez vraiment désolée, jeune homme." Ajoute Louisa tandis que le jeune homme s'en va vers l'opposé de la salle, avant de passer une porte en bois lourde.

Il entre et, alors qu'il tente tant bien que mal de faire partir la tâche sur sa chemise, son regard croise dans le miroir celui de son voisin de lavabo, qui sourit aimablement.

"Cette chemise ne méritait pas ce sort, si je peux me permettre."

L'homme grogne, acquiesçant

"J'ose au moins espérer pour vous que la demoiselle était jolie fut-elle si maladroite."

"Si seulement, monsieur. C'était une dame plutôt âgée et sans attrait aucun."

Heureusement, la dame en question n'entendit pas ces mots.

"Eh bien, vous n'avez pas de chance, mon ami. J'espère que votre propre dame n'est pas trop fâchée par la situation."

Ils sortent tous deux ensemble sans prononcer plus de mots et au moment où l'homme s'en va, Peter lance par-dessus son épaule. "Bonne soirée à vous Monsieur, je vais rejoindre ma propre compagnie en espérant que cet accident ne sera qu'un mauvais souvenir pour vous."

Il se dirige vers la jeune femme et lui sourit en se baissant pour lui faire un baise-main.

"Cachez-vous derrière votre éventail, faites-lui croire que vous êtes flattée."

La femme s'exécute, ajoutant même un petit rire faussement innocent qu'il trouve très réaliste.

"Alors ? Que fait-il ? Regardez discrètement." Dit Peter en se relevant, pas tout à fait en face d'elle pour qu'elle puisse regarder leur objectif sans se faire voir.

"Il semble mécontent mais continue de parler avec son père."

"Bien. Voyez-vous notre amie commune avec eux ?"

"Oui, tout à fait. Son père semble être amusé. Elle nous fait signe de les rejoindre."

"Parfait, rejoignons-les."

Il lui présente son bras et les deux arrivent à hauteur. L'homme se tient tellement droit que l'on dirait que sa colonne vertébrale va se briser.

"Monsieur Sonderbourg-Augustenbourg, puis-je vous présenter mon ami, Monsieur Peter Price, neveu de la comtesse Price et Mademoiselle.."

"Mademoiselle Caroline de Schleswig-Holstein."

Les deux hommes semblent surpris, tant et si bien que le plus jeune dit alors, sans plus y réfléchir

"Vous ne m'avez jamais donné votre vrai nom."

Le vieil homme fronce les sourcils.

"Vous vous connaissez, fils ?"

Le jeune comprend son erreur instantanément lorsque son visage perd toutes ses couleurs.

“C’est...” Balbutie-t-il avec difficulté, sans trouver les mots justes.

“Je suis la jeune femme avec laquelle votre fils a échangé durant ces six derniers mois, Monsieur.”

Un second visage perd toutes ses couleurs avant qu’une lueur d’incompréhension se dessine sur son visage.

“Cela ne se peut, les lettres que j’ai perçu étaient signées d’une jeune Mathilde.”

“C’est mon second prénom, Monsieur. Je ne souhaitais pas révéler mon entière identité avant d’être sûr que seul mon héritage ne convenait à votre fils.”

“Mademoiselle, sauf votre respect, mon fils est et restera après ma mort le duc de Sonderbourg-Augustenbourg. Il ne peut épouser qu’une femme de son rang et de son éducation.”

Elle sourit, amusée.

Louisa et Peter regardent l’échange comme quelques années plus tard, les gens regarderont un match de tennis.

“Donc, si une jeune femme se présente avec un rang et une éducation convenable à celui-ci, vous accepteriez une union et donnerait benediction à votre fils ?”

“C’est bien le cas. Une duchesse est en lice actuellement, et, bien qu’elle n’ai pas votre beauté et votre grâce, elle a le reste de ce que nous recherchons” Le jeune homme à côté de lui grince des dents.

“Dans ce cas, permettez-moi de candidater en me présentant convenablement.”

La jeune femme, dont toutes traces de tracassés et de tristesse ont disparues, s’adresse aux deux hommes dans une révérence parfaite.

“Je suis Mademoiselle Caroline Mathilde de Schleswig-Holstein, Fille de Monsieur Frédéric Auguste de Schleswig-Holstein, soeur cadette d’Augusta Victoria, Impératrice d’Allemagne et Reine de Prusse, et liée par ma grand-mère maternelle, Théodora de Leiningen, à la Reine Victoria. Je parle couramment Anglais, Allemand, Prusse, Espagnol et maîtrise l’art de la couture et de la flûte traversière.”

Ce n'est plus deux mais quatre visages qui semblent complètement abasourdie par la révélation inattendue de la jeune femme qui semble à l'opposé du rôle qu'elle portait auparavant.

“Que..C'est... Mademoiselle, je suis enchanté de votre dévotion envers mon fils et vous prie de m'excuser platement pour mon manquement de jugement envers votre personne. Si votre souhait d'épouser mon fils est toujours dans votre cœur, je serai plus que ravi d'y donner ma bénédiction et de vous compter dans notre famille.” Dit-il en lui serrant la main.

La jeune femme sourit au plus jeune qui semble partagé entre l'incompréhension des enchainements d'informations et la joie de retrouver la femme avec qui il a échangé et partagé durant 6 mois.

“Monsieur, c'est mon souhait le plus cher depuis le premier jour où nos regards se sont croisés.”

Quelques mois plus tard, Peter Price reçoit une lettre de son amie Louisa Hawkins.

“Mon cher Peter, vous trouverez dans cette enveloppe votre invitation, à vous et à votre tante, pour le mariage de nos tourtereaux préférés. Je vous laisse également la lettre que Caroline nous a personnellement adressée”

Vous êtes cordialement invités à célébrer l'union de :
Monsieur et Mademoiselle Frédéric-Ferdinand et Caroline Mathilde
de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg

Le 30 avril 1885 à 14h00

À l'église de l'Immaculée Conception, à Mayfair
Cette cérémonie sera suivie d'une brève réception
de 15h30 à 17h30.

“Mes chers amis,

Nul doute que vous serez sûrement surpris de découvrir ce courrier accompagnant votre invitation; mais je me dois de faire la lumière sur le déroulement du bal, et j'espère que vous ne m'en voudrez pas.

Ma demande auprès de vous n'était en réalité pas anodine et préparée avec soin. Je regrette de ne pas avoir pu vous dévoiler ma vraie personne bien avant, mais j'avais besoin de vous - de cela soyez sûrs que j'étais honnête - pour retrouver mon amour perdu.

J'ai contacté Monsieur Holmes, un détective privé, mais celui-ci m'a éconduit en m'expliquant qu'il ne gérait pas ce genre d'affaires. Lorsque je lui ai proposé un certain acompte, il a néanmoins accepté de me donner quelques renseignements. C'est ainsi que j'ai sû que Frédéric serait à ce bal, et Mr Holmes m'a indiqué votre présence comme celle de “deux camarades qui seront plus que ravis de vous aider” dans ma quête.

Au vu de votre réussite, je ne doute désormais plus de ses talents, ni des vôtres et je voulais vous remercier de tout mon cœur pour votre implication personnelle dans ma conquête de l'homme avec qui - et grâce à vous - je vais passer le reste de mes jours.

J'ai grand hâte de célébrer avec vous notre union et de vous revoir et mon futur époux partage ma joie.

Duchesse Caroline Mathilde de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg”